JULIANNE ET JAZZ

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Julianne et Jazz / Chantale D'Amours
Nom : D'Amours, Chantale, 1982- , auteure
D'Amours, Chantale, 1982- | Galop de la victoire
Description : Sommaire incomplet : tome 3. Le galop de la victoire
Identifiants : Canadiana 20190026499 | ISBN 9782897833473 (vol. 3)
Classification : LCC PS8607.A544 J85 2019 | CDD jC843/.6–dc23

© 2020 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Shutterstock
Image de la quatrième de couverture : iStock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
leseditiursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

CHANTALE D'AMOURS

JULIANNE ET JAZZ

☆☆☆

Le galop de
la victoire

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Julianne et Jazz
1. *En piste !*, 2019
2. *À toute allure*, 2020

Chantale D'Amours auteure

chantale.damours.auteure

chantaledamours.com

À Pierre.

Grâce à toi, j'ai le loisir de poursuivre mes rêves.

Je t'aime. xxx

1

— Mamaaan ! m'écrié-je en virant à l'envers tous les tiroirs de ma commode. As-tu vu mon t-shirt bleu poudre ?

Où est-il passé ? Hier encore, il était juste là, à côté de ma salopette noire. Si j'avais su que j'aurais autant de difficulté à le trouver ce matin, je l'aurais préparé avant de me mettre au lit… Désespérée, je consulte ma montre et pousse un grand soupir. Si ça continue, je vais manquer l'autobus scolaire.

— Mamaaan !

— Oui, oui, répond doucement ma mère en entrant dans ma chambre. Du calme, ma choupette, il ne doit pas être bien loin. As-tu vérifié dans les boîtes ?

— Il n'est pas dans les boîtes. Je l'ai vu juste là, hier soir, et maintenant il n'y est plus ! C'est ma première journée d'école à Louis-Pasteur et si je ne porte pas mon t-shirt bleu poudre, elle sera fichue ! Fichue, fichue, fichue…

Je rouspète en sortant de ma chambre d'un pas frustré et accroche au passage une pile inégale de boîtes qui dégringolent sur le sol.

— Oh merde… Décidément, ce n'est pas ma journée ! Maman, va falloir défaire toutes ces boîtes bientôt parce que je vais devenir folle. Tu sais à quel point je déteste quand ma chambre est en désordre. Ça interfère directement avec mon humeur.

— Je sais, ma chérie, mais le temps nous manque. Et j'aimerais que l'on repeigne les murs de ta chambre avant de faire quoi que ce soit. Ce sera plus pratique pour faire la découpe et passer le rouleau sur les murs.

Peut-être, mais pendant ce temps, c'est le désordre dans ma tête, ai-je envie de hurler. J'ai l'impression d'étouffer quand ma chambre ressemble à un dépotoir. Alors, imaginez comment je me sens. Je ne trouve pas mon t-shirt préféré, j'ai du mal à respirer à cause du fouillis du déménagement et il ne me reste que quinze minutes avant de devoir me rendre au chemin pour prendre l'autobus. C'est loin d'être une bonne journée…

Je soupire une fois de plus en sortant de ma chambre, suivie de près par Gordy, pendant que

ma mère fouille dans ma commode. J'espère qu'elle trouvera mon t-shirt sinon j'ignore ce que je vais porter.

— Attention, Gordy ! m'exaspéré-je alors que je passe près d'écraser le cochon miniature de mamie. Ne te mets pas en travers de mon chemin de cette façon, j'ai failli t'aplatir comme une crêpe !

— Calme-toi, ma pouliche, intervient mamie en me prenant dans ses bras pour me caresser le dos. Gordy n'a pas mérité de se faire crier après de la sorte. Il essaie seulement de comprendre pourquoi tu es aussi énervée.

— Je suis énervée parce que tout va mal, mamie. Si ça continue, je vais manquer mon autobus le jour de la rentrée.

— Mais non… Va manger tes crêpes, je vais aller aider ta mère à chercher ce fameux t-shirt, OK ? Respire par le nez, tout va bien aller.

Je m'exécute devant le visage plissé et tout mignon de ma grand-mère. Une profonde inspiration et une longue expiration.

— Voilà, c'est beaucoup mieux, fait remarquer mamie avec un sourire encourageant avant de rejoindre ma mère dans ma chambre.

Si j'avais su que ce serait aussi stressant d'aller dans une nouvelle école sans ma meilleure amie, j'aurais peut-être choisi de rester à Montréal. Avec Oli, tout me semble si facile. Elle me manque déjà tellement…

Je sors mon iPod de ma poche pour lui envoyer un texto.

Julianne : Je suis stressée comme ce n'est pas possible. 😐 Je crois que je vais mourir d'une crise de nerfs avant la fin de la journée !

Comme elle est encore un peu fâchée contre moi, j'ose espérer qu'elle va me répondre. Il y a quelques semaines, quand je lui ai annoncé que j'allais déménager à Québec, elle a éclaté en sanglots. Moi aussi, d'ailleurs. J'avais trop de peine de devoir me séparer d'elle et je crois qu'on était un peu en état de choc. Après tout, d'aussi loin que je me souvienne, Oli a toujours été présente dans ma vie. Alors, on était ni plus ni moins en train de vivre un deuil.

Après cette crise existentielle de larmes sont venues la colère et la déprime. Oli m'en voulait d'avoir choisi l'équitation. Elle a même cessé de me parler pendant quelques jours. Hier encore, je sentais que la conversation n'était pas aussi fluide

que d'habitude, mais je constatais néanmoins une nette amélioration comparativement à la semaine dernière.

De mon côté, je ne lui en voulais pas d'agir de cette façon. Au contraire, je la comprenais. Mais j'avais fait un choix. Et je devais l'assumer malgré les difficultés auxquelles je devais faire face. Et cela comprenait la réaction explosive de ma meilleure amie…

Oli : Tu es forte, Djou. Tu vas y arriver. Moi aussi je trouve ma rentrée difficile sans toi. ☹

Je sens une petite larme me monter aux yeux. J'ai de la peine pour Oli, mais je suis contente que sa frustration contre moi soit en train de la quitter. Le fait qu'elle m'ait répondu aussi vite est une bonne nouvelle.

Julianne : ♥♥♥

Je laisse mon iPod pour me concentrer sur mes crêpes.

Le choix que j'ai eu à faire entre Oli et Jazz n'a pas été facile. J'ai dû dresser avec ma mère

une longue liste des pour et des contre l'idée de déménager à Québec. Et à la fin, tout me ramenait toujours à Jazz Manouche. Pour être honnête, Oli était l'unique point qui aurait pu m'empêcher de déménager. Un seul point défavorable contre vingt-cinq favorables. Et même si ce seul et unique point en valait à lui seul des centaines – parce qu'Oli est vraiment importante dans ma vie –, j'ai tout de même choisi Jazz Manouche. Je savais que le changement d'école serait difficile, mais je devais essayer, histoire de passer plus de temps avec mon beau brun. Lui aussi est important dans ma vie. Et il avait autant besoin de moi que j'avais besoin de lui.

2

— Ah, je l'ai ! s'exclame maman en sortant de ma chambre avec un sourire victorieux. Il était coincé derrière le tiroir de ta commode.

Enfin, je peux respirer !

Soulagée, je m'empresse d'engloutir mes crêpes, enfile mon t-shirt préféré et finis ma routine du matin avant de courir jusqu'au chemin. Ouf ! Je suis à l'heure. À partir de maintenant, je crois que ça va aller. En plus, Jazz est en train de brouter dans l'enclos qui borde l'allée du centre. J'ai même le temps de lui faire un câlin avant de m'en aller. C'est sans doute mamie qui a pensé à le sortir de l'écurie juste pour moi.

— Jazz, tu viens, mon beau ? l'appelé-je en m'approchant de la clôture. Fais vite, l'autobus va bientôt arriver !

Sans tenir compte de mon empressement, Jazz avance à pas de tortue jusqu'à moi, faisant claquer ses sabots, et blottit sa grosse tête brune et blanche au creux de mon cou. Je relâche un long soupir de bien-être. Je ne sais pas comment cette énorme bête arrive à me calmer aussi facilement,

mais c'est presque magique. Quelques secondes suffisent pour que mes nerfs en boule deviennent aussi mous que de la gomme balloune. Parfois, je soupçonne que du sang de psychologue coule dans ses veines. Notre complicité est impressionnante et il me comprend tellement bien qu'il arrive toujours à me faire oublier mes tracas. Genre : « Tu entres dans une nouvelle école ? Pff ! Tu vas y arriver les doigts dans le nez ! » Je suis certaine que s'il avait le pouvoir de parler, c'est ce qu'il me dirait. Je l'entends presque me chuchoter ces mots à l'oreille.

Au loin, je vois l'autobus jaune se pointer entre les maisons.

— Oh ! Je dois y aller, beau garçon. On se revoit ce soir !

Je dépose un baiser sur son chanfrein, au beau milieu du losange blanc qui sépare ses yeux, et me dirige vers l'imposant autobus qui s'immobilise dans un grincement de freins. Trop sûre de moi, je manque la deuxième marche et tombe à plat ventre à côté du chauffeur. L'impact est si grand à cause de mon erre d'aller que mon sac à dos me passe par-dessus la tête. *Crotte de chnoute !*

— Oh, ça va ? s'informe le chauffeur en même temps que retentit une autre voix de garçon.

Je fais signe que oui en me relevant, les joues rouge pompier, et tombe nez à nez avec un beau blond aux yeux bleus. C'est le garçon qui s'est inquiété de ma chute. Il me tend la main pour m'aider à me remettre sur pied.

— Tu es sûre que ça va ? Le « bang » que ton tibia a fait en percutant la marche m'est allé droit au cœur. J'ai cru que tu t'étais cassé quelque chose, grimace-t-il.

Il a l'air gentil, mais j'ai beaucoup trop honte pour discuter. J'ai l'impression que tout le monde me dévisage et je déteste ça.

— Hein ? Euh… non. Je… je n'ai rien de cassé, ça va.

Je n'ai rien de cassé, mais mon tibia me fait un mal de chien ! Embarrassée, je passe à côté du blondinet et m'empresse de me dérober aux regards en me glissant sur la première banquette libre, où je m'écrase en petit paquet. Sérieux, c'est la pire journée de toute ma vie…

De l'autre côté de l'allée, le garçon qui m'a aidée se rassoit tranquillement et l'autobus se remet en marche.

Mon malaise ne me quitte pas. Et j'ai une peur bleue que mon entrée à l'école soit encore plus

catastrophique que celle que je viens de faire dans l'autobus. Comment réduire en bouillie sa rentrée scolaire version Julianne Monpetit…

Quand Adam monte à son tour dans l'autobus, je suis en train d'enfoncer mes écouteurs dans mes oreilles pour essayer de me calmer. Entre Adam et moi, rien n'a encore été défini. On se plaît mutuellement – enfin, je crois –, mais l'occasion ne s'est pas encore présentée pour qu'on en discute sérieusement. Et même si, parfois, l'unique fait d'être en sa présence me donne le tournis, je ne suis plus certaine que lui et moi serons un jour plus que des amis. Maintenant que l'école a recommencé, plein de filles lui tourneront autour, alors je parierais un billet de mille que la petite Julianne de deuxième secondaire va prendre le large…

Comme pour contredire mes pensées, Adam vient s'asseoir à mes côtés même si ses amis l'interpellent derrière.

— Salut, Jules. Ça va ?

Je secoue la tête en marmonnant :

— C'est nul de fréquenter une nouvelle école. Ma journée a mal commencé et j'ai l'impression qu'elle va mal se terminer. Tu devrais aller rejoindre tes copains au lieu de traîner avec la petite nouvelle que tout le monde dévisage.

D'un geste de la main, Adam fait taire ses amis. Le boucan arrête comme par magie. Et de l'autre côté de l'allée, le blondinet n'arrête pas de nous jeter des coups d'œil curieux. À moins qu'il soit épaté par le niveau de popularité de mon ami…

— Je suis sûr que tu exagères, riposte Adam d'un ton détendu. D'abord, personne ne te dévisage. Et ensuite, Louis-Pasteur est sans doute l'école la plus *cool* que je connaisse. Tu vas voir, tu vas t'y plaire.

Malheureusement, le sourire adorable d'Adam n'est pas suffisant pour anéantir mon trac. Si ça se trouve, il l'empire ! Parce que je le trouve vraiment craquant avec sa casquette orange de la NBA. La couleur éclatante approfondit le noir de ses yeux. Et son corps est beaucoup trop près du mien… C'est moi ou Adam Olivier est de plus en plus beau ?

3

Par chance, lors de l'inscription, Adam m'a aidée à trouver mes repères, soit mes locaux et mon casier, alors c'est déjà ça de gagné. Mais dans cette nouvelle école, je me sens tout de même comme un Froot Loops égaré dans une boîte de Cheerios. Tous les gens autour de moi sont heureux de se revoir, se sautent au cou ou s'exclament en poussant des cris de joie alors que, moi, j'essaie de me fondre dans la masse. En fait, je me cache carrément à l'intérieur de mon casier. J'ai bien essayé de repérer Judith et Jaël, histoire de les saluer et de me sentir un peu moins seule, mais je ne les ai vues nulle part. Alors, j'ai abandonné.

Ce n'est qu'en mettant les pieds dans la classe de français qu'une bouffée d'espoir m'envahit. Dieu merci, elles sont là ! Je me rue littéralement sur elles comme se jette un naufragé sur une bouée de sauvetage au beau milieu de l'océan. Heureusement, elles m'accueillent avec beaucoup d'enthousiasme – encore plus que je l'espérais. Ça fait du bien d'avoir des gens à qui parler sans craindre de me faire regarder comme si j'étais un extraterrestre.

Avec Judith et Jaël, je me sens un peu plus en terrain connu. Ça n'a pas été facile de les apprivoiser au début à cause de Sa Majesté Charlie – leur amie qui s'avère être mon ennemie jurée. Mais le lien d'amitié que j'entretiens maintenant avec elles grâce à l'équitation s'est solidifié durant tout l'été. Ces filles sont géniales et, à force de nous côtoyer, Oli et moi, elles se sont mises à s'affirmer. À laisser rayonner leur propre personnalité et à cesser de vouloir ressembler coûte que coûte à Charlie Lenoir. Du jour au lendemain, les Charlie-clones n'existaient plus. Sur le coup, cela a beaucoup choqué Charlie. Mais selon Judith et Jaël, leur différend n'a pas duré très longtemps.

Je suis contente de constater qu'elles ont toutes les deux préservé leurs nouveaux « moi ». Les épais cheveux noirs de Jaël sont plus frisés que jamais et ceux de Judith, aussi blonds que le blé des champs. Décidément, leur nouveau *look* n'a plus rien à voir avec celui de Charlie.

Pendant que les élèves entrent dans la classe au compte-goutte, j'en profite pour discuter avec mes deux amies.

— Prépare-toi, me chuchote Jaël à l'oreille en jetant un regard furtif au professeur de français,

j'ai entendu dire que M. Malois était ennuyant à mourir. À ce qu'il paraît, tous les élèves sortent de sa classe en bâillant comme des hippopotames.

— C'est vrai, renchérit Judith. L'an dernier, mon frère est tombé en bas de sa chaise, endormi comme une masse. La voix de cet homme est un vrai somnifère !

Je grimace, manquant déjà de sommeil.

— Sérieux ?… J'ai fait de l'insomnie une partie de la nuit à cause de mon stress. Ce n'est rien pour m'aider.

— Pourquoi étais-tu stressée à ce point ? Louis-Pasteur est une école vraiment *nice*… Oh ! Regarde, Judith, s'exclame Jaël en essayant de se contenir, le nouveau est dans notre groupe ! C'est Charlie qui va être jalouse d'apprendre ça ! Elle a craqué pour lui dès qu'elle l'a vu.

Comme je me retourne vers le « nouveau » en question, je m'aperçois que c'est le blond aux yeux bleus qui m'a aidée à me relever dans l'autobus. J'ignorais que lui aussi était nouveau dans cette école ; il paraît si sûr de lui et détendu.

À ma grande surprise, lorsque ses yeux se posent sur moi, il sourit avec amusement et vient s'installer au pupitre voisin du mien.

— Salut, tu te souviens de moi ? On s'est vus dans l'autobus tout à l'heure.

J'acquiesce avec une certaine hésitation. Tout le monde nous regarde, y compris Judith et Jaël, qui ont l'air de se dire : les deux nouveaux se connaissent ?

— Hum, ouais… Merci de m'avoir aidée.

— Il n'y a pas de quoi. Je m'appelle Vincent, mais à mon ancienne école tout le monde m'appelait Vince.

Sur ce, M. Malois interrompt notre discussion en commençant le cours de sa voix de bourdon, lourde et monocorde.

Je me détourne vers Judith et Jaël avec une grimace qui en dit long et murmure du bout des lèvres :

— Sérieux… on va devoir endurer ça toute l'année ? C'est de la torture en *canne* !

On dirait un paresseux qui essaie de donner des explications à un groupe de lièvres. Tout le monde se retient pour ne pas terminer ses phrases à sa place.

Soudain, une petite boule de papier roule sur mon pupitre. C'est Vince qui me l'a lancée. Je la défroisse en prenant soin de la cacher.

Et toi, c'est quoi ton nom?

Je souris en écrivant la réponse et lui retourne discrètement la boule de papier dès que le paresseux a le dos tourné.

Et toi, c'est quoi ton nom?

Julianne. Ou Djou. Ou Jules. Ou Jujube...
Appelle-moi comme tu veux! ☺